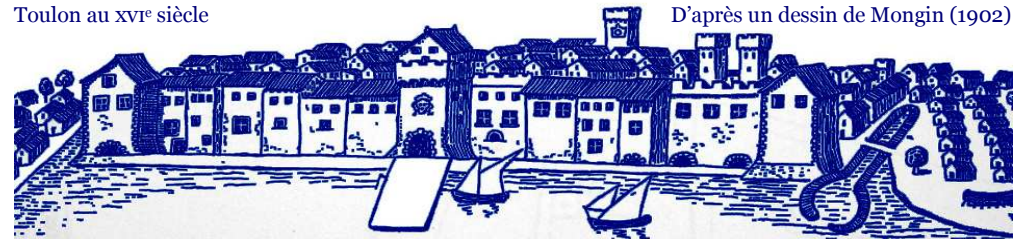


DOMINIQUE AMANN

Le Musicien toulonnais Adolphe Guiol

Toulon au XVI^e siècle

D'après un dessin de Mongin (1902)



La Maurinière
Éditions numériques

Ce fichier PDF contient un livre numérique.

Il est proposé en lecture gratuite mais n'en demeure pas moins la propriété de son auteur.

Il est interdit de le modifier, de le vendre ou de l'utiliser à des fins commerciales.

2

Droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle, dans l'article L122-5, alinéa 2, autorise « les copies ou reproductions réalisées à partir d'une source licite et strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, dans l'alinéa 3a, « les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées ».

L'article L122-4 du même Code prévoit que « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. »

© La Maurinière éditions - Dominique AMANN, 2012.

Site Internet www.la-mauriniere.com

ISBN 978-2-9513790-7-7



3

Dessin en coupe du premier théâtre de Toulon (1765-1862),
au temps d'Adolphe Guiol.

Au bas de l'image, le plancher de scène
au-devant duquel se trouvait l'orchestre.

DU MÊME AUTEUR

Gammes, Accords, Tempéraments.

Toulon, l'auteur, 1999, in-8°, 160 pages.

Dragons et Dracs dans l'imaginaire provençal.

Toulon, La Maurinière, 2006, in-8°, 288 pages.

Jean Aicard, Contes et récits de Provence.

Marseille, éditions Gaussen, 2010, in-8°, 208 pages.

Georges Sand, Le Drac.

Marseille, éditions Gaussen, 2010, in-16, 160 pages.

La Tarasque, un dragon en Provence.

Marseille, éditions Gaussen, 2011, in-4°, 112 pages.

Jean Aicard, une jeunesse varoise, 1848-1873.

Marseille, éditions Gaussen, 2011, in-8°, 304 pages.

Joseph-Adolphe-François Guiol vit le jour au hameau de Solliès-Farlède¹ – aujourd'hui commune de La Farlède – le 30 décembre 1814. Ses parents étaient tous deux issus de ce village, où les Guiol comptaient plusieurs branches. Son père, François-Hippolyte, naquit le 31 mars 1788, fils de Joseph, ménager, et d'Élisabeth Aiguier ; sa mère, Pauline, vint au monde le 30 janvier 1794, au foyer de Fleury-André Guiol, propriétaire, et de Thérèse Guidon². Lors de leur mariage, célébré le 24 novembre 1813 à Solliès-Farlède, François-Hippolyte était cordonnier ; ils eurent deux enfants, l'aîné Adolphe et sa sœur cadette Thérèse-Claire, née le 2 mai 1818.

Le couple vint s'établir à Toulon, peut-être vers 1820 comme le suggère le poète Louis Pélabon :

En signalant *Guiol* je ne puis contester
Qu'il a reçu le jour au sein de la Farlède,
Mais quand depuis trente ans mon pays le possède,
Qu'il admire son rare et précieux talent,
Il peut avec orgueil l'adopter pour enfant.

Compositeur goûté, célèbre violoniste,
Son nom serait celui d'un supérieur artiste
S'il n'eut point préféré son ciel, son clocher gris,

¹ Cette nouvelle biographie complète – et parfois corrige – celle que j'ai publiée il y a déjà plusieurs années : AMANN (Dominique), « Adolphe Guiol (1814-1889), violoniste et chef d'orchestre toulonnais », *Bulletin de la Société des amis du Vieux-Toulon*, n° 121, 1999, pages 177-185.

² Le patronyme étant très répandu dans la région, François-Hippolyte et Pauline ne semblent pas avoir été cousins. En tout cas, leur acte de mariage ne fait état d'aucune dispense particulière.

Aux concours musicaux qui s'ouvrent à Paris.
Aucun élève encor soumis à sa pratique
N'a rendu comme lui la note chromatique,
Aucun sur l'instrument en recueillant des sons
Ne fit tant éprouver de sublimes frissons³.

À Toulon, François-Hippolyte changea de métier et se fit lithographe ainsi que le mentionne son acte de décès du 9 novembre 1844⁴ : à cette époque, la composition des textes se faisait entièrement à la main et le développement de la presse quotidienne et de l'édition nécessitait un personnel nombreux. Revenue à Solliès-Farlède après la mort de son époux, Pauline y est décédée le 22 octobre 1865.

Sur l'enfance de leur fils aîné Adolphe bien peu de choses sont connues. La courte notice nécrologique de ce musicien apporte un seul élément intéressant : « A. Guiol était né à Solliès-Farlède d'une famille de musiciens. Son père fut un des premiers organisateurs des sociétés chorales et musicales des communes environnantes⁵. » C'est donc au sein de sa famille que le jeune homme se prit de passion pour la musique.

La *Bibliographie musicale de la France*⁶ signale deux professeurs de violon à Toulon en 1822 : MM. Duchaine⁷ et

³ PÉLABON (Louis), « Toulon illustre, ou Revue rétrospective des artistes de la ville », poème daté du 9 décembre 1850 et publié dans *Le Toulonnais*, 17^e année, n° 2517, lundi 14 avril 1851, « Feuilleton », page 3, colonne 2.

⁴ Archives municipales de Toulon, état civil, année 1844, registre des décès, acte n° 2097.

⁵ *Le Petit Var*, 10^e année, n° 3138, samedi 18 mai 1889, page 2, colonne 5, « Chronique locale », notice nécrologique d'Adolphe Guiol.

⁶ GARDETON (César), *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger ou Répertoire général systématique de tous les traités et œuvres de musique vocale et instrumentale*, Paris, Niogret, 1822, in-8°, 608 pages.

⁷ Charles-François Biot dit Duchaine [Duchesne], né à Laudau (Bas-Rhin) en 1786, musicien au 2^e régiment impérial d'artillerie de marine en 1813

Guiramand⁸. *L'Annuaire de la ville de Toulon* pour 1827 en rajoute trois autres : MM. Naudin⁹, Pons¹⁰ et Théveneau¹¹. Les élèves n'avaient donc que l'embarras du choix pour débiter leur apprentissage artistique.

Dans la première moitié de ce siècle, les musiciens toulonnais tiraient leurs ressources de trois activités : l'orchestre du théâtre, l'enseignement de la musique et les concerts publics ou privés.

lors de son mariage à Toulon. Il quitte alors la musique militaire et s'établit professeur de violon, guitare et chant à Toulon ; dès 1813 il est également premier violon au théâtre. Il exerça ces deux activités jusqu'à son décès le 31 janvier 1830, à l'âge de quarante-quatre ans.

⁸ Jean-Victor Guiramand [Guiraman, Guirament] (Toulon 1787-Toulon 1873) fut très actif dans sa ville jusqu'en 1858. Professeur de violon, guitare et danse, il enseigna également la musique et le chant à l'école élémentaire des apprentis de la Marine, par la méthode Wilhem, vers 1835 ; puis à l'école primaire communale de septembre 1843 à juillet 1858. Il fit également une longue carrière au théâtre, comme violon ou alto.

⁹ Philibert Guillaume dit Naudin, né à Valence (Drôme) en 1787, était aide-timonier lors de son mariage à Toulon en 1813. À partir de 1827, il apparaît dans les annuaires comme luthier, marchand de musique et d'instruments, professeur de violon et guitare, rue des Chaudronniers où il est décédé en 1842.

¹⁰ Les *Annuaire de la ville de Toulon* signalent, de 1827 à 1839, un certain Pons professeur de violon, guitare et danse. Il ne doit pas être confondu avec Joseph Pons, qui apparaît en 1831 comme luthier et marchand de musique, à des adresses différentes du précédent ; *Le Toulonnais* (n° 1390, 9^e année, jeudi 30 novembre 1843) cite encore « Pons, marchand de musique, rue de la Miséricorde, 6 ».

¹¹ *Auguste-Jean-Laurent Thevenau* est né à Paris en 1793, fils de Jean-Jacques, professeur de musique. La famille s'établira ensuite à Montpellier puis à Toulon : Auguste et son frère Alexandre y étaient, en 1815, musiciens au 2^e régiment d'artillerie de marine. Auguste épousa, en 1815, une jeune Toulonnaise, Thérèse-Marie Julien, fille d'un maître voilier, dont il aura quatre enfants. Il quitta alors la musique militaire et s'établit en ville comme professeur de chant, violon et guitare (cf. les *Annuaire toulonnais* de 1827, 1828, 1829, 1831 et 1832). Il entra à l'orchestre du théâtre comme premier violon pour la campagne 1815-1816 et en fut le chef d'orchestre, presque sans discontinuer, de 1817 à 1830. — On trouve sous son nom, au département de la musique de la Bibliothèque nationale de France, cinq romances à une voix et deux nocturnes à deux voix avec accompagnement de piano, ainsi

AU THÉÂTRE

Adolphe Guiol, violoniste fort précoce, fit ses débuts de musicien au théâtre, comme en témoigne une lettre du maire de Solliès-Farlède :

« Solliès-Farlède le 20 avril 1831.

« à Monsieur Le Préfet du Département du Var.

« Monsieur le Préfet,

« Un jeune homme de cette commune qui n'a que 15 ans, a déjà acquis une certaine célébrité sur le violon. Ayant été employé plusieurs années au théâtre d'Avignon, M. Le Maire de cette ville se serait employé volontiers pour le faire admettre au Conservatoire, mais n'étant pas de sa ville ni de son département il eût le regret de ne pouvoir rien faire pour lui. Ce jeune homme est actuellement employé comme premier violon au théâtre de Toulon, mais son talent aurait besoin d'être excité par des émules et j'ose dire qu'il n'y en aurait de dignes de lui qu'à Paris. Cependant sa famille est dans l'impuissance de lui fournir le moyen d'en faire le voyage et encore moins de l'y placer. Si vous vouliez avoir la bonté de vous intéresser à lui et le mettre à même d'aller produire son rare talent et de s'y perfectionner, dans cette grande ville centre de toute célébrité, j'ose croire qu'il se rendrait digne de votre bienveillante protection ¹². »

qu'une chansonnette intitulée *Le Trompette d'omnibus*. Il fit également paraître à Marseille, en 1835 et 1836, un journal de chant avec accompagnement de piano ou de harpe, intitulé *L'Album marseillais*. Il a enfin composé des œuvres inédites, comme l'*Offrande de la ville de Toulon à son altesse royale M^{gr} le duc de Bordeaux* et l'*Offrande de la ville de Toulon à S.A.R. Madame, duchesse d'Angoulême*, paroles de M. Millin de Courveault.

¹² Archives départementales du Var, carton 9 T 5/2-1, dossier « 1831-1839 ». Une mention marginale indique que l'avis du sous-préfet a été demandé.

relayé par le sous-préfet de l'arrondissement de Toulon :

« Toulon, 13 mai, 1831.

« Monsieur le Préfet

« D'après des renseignements que me transmet, dans sa lettre du 9 mai, 1831, M^r le Maire de Toulon, il résulte que la conduite et les mœurs du jeune Guyol (Adolphe), premier violon au théâtre de cette ville, sont irréprochables ; qu'il a beaucoup de talent sur le violon ; et qu'il donne enfin sous tous les rapports les plus belles espérances. Je joins à ma lettre celle de Mr le Maire de Solliès Farlède en date du 20 avril, 1831 ¹³. »

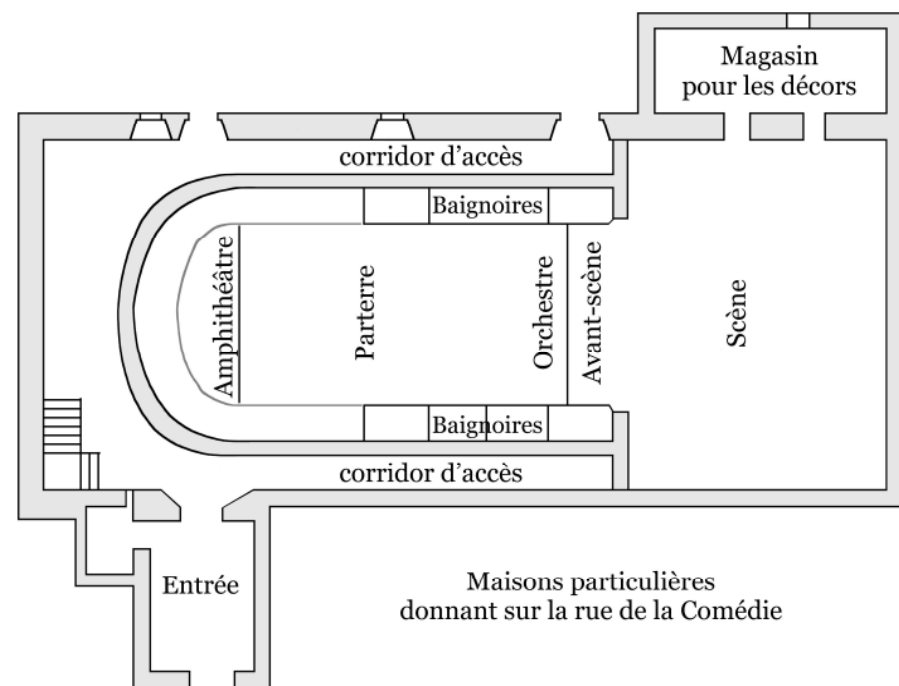
Le Toulon du jeune Guiol, dans les années mille huit cent trente (voir pages 46-47), était enfermé dans les remparts édifiés par Vauban à la fin du XVII^e siècle, qui avaient donné à la ville une belle extension à l'ouest : la Marine avait réservé ce qui était nécessaire à l'arsenal, délimité par la corderie, et la municipalité céda à des particuliers le reste des terrains jusqu'au rempart nord. La belle place d'Armes, promenade préférée des habitants de la ville, bordée d'une double rangée d'arbres, formait le centre de ce nouveau quartier.

C'est sur une parcelle proche du rempart nord que fut édifié le premier théâtre de Toulon, mis en chantier en 1765 à l'initiative privée de Nicolas Boulet, riche marchand orfèvre : il avait prévu d'accoler à la salle, du côté de l'ouest, un vaste bâtiment d'entrée, qui aurait abrité tous les services de la direction ainsi qu'un escalier monumental desservant les différents niveaux de l'établissement. Mais il mourut alors que les travaux venaient de débiter et les actionnaires qui reprirent le chantier se contentèrent d'une entrée plus modeste, au sud, sur une venelle qui prit alors le nom de « rue de la Comédie ».

¹³ Archives départementales du Var, carton 9 T 5/2-1, dossier « 1831-1839 ».

La salle comprenait un parterre, un amphithéâtre et trois niveaux de loges, pouvant ainsi, malgré des dimensions modestes, accueillir jusqu'à neuf cents spectateurs. Racheté en 1830 par la municipalité, cet établissement, insuffisamment entretenu, avait bien vieilli et faisait l'objet de nombreuses critiques. Toutefois, faute d'autres distractions, le public le fréquentait encore assidûment et c'est là que le jeune Adolphe fit ses débuts toulonnais.

Il est avéré qu'en mai 1831, Adolphe Guiol, alors âgé de seize ans et demi, était déjà premier violon dans l'orchestre du théâtre de Toulon, après avoir appartenu pendant « plusieurs années » à celui du théâtre d'Avignon. En l'absence d'archives, il y a tout



Plan au sol du théâtre (reconstitution et dessin Dominique Amann).

lieu de penser qu'il exerça les mêmes fonctions durant l'année 1831-1832, puisqu'il est mentionné dans le prospectus publié pour l'année théâtrale 1832-1833 : en dépit de son âge, il remplissait déjà les fonctions de premier violon et de « second chef d'orchestre, répétiteur ». Le jeune homme se trouvait ainsi investi de lourdes responsabilités car le théâtre était alors très actif. La subvention de treize mille francs votée par la municipalité le 8 février 1832 ayant été réduite à neuf mille francs par le ministre, la directrice fut autorisée à n'ouvrir que le 15 août, pour une année théâtrale de sept mois. *L'Ordonnance de police concernant le théâtre*¹⁴, promulguée le 5 octobre 1832, prescrivait que le spectacle ouvrît à 18 h 30 en janvier, février, novembre et décembre ; à 19 h en mars, avril, septembre, octobre ; et à 19 h 30 de mai à août ; et qu'il s'achevât entre 22 h et 23 h (article 4). Les représentations duraient donc environ quatre heures et la salle était généralement ouverte trois soirées par semaine.

Adolphe Guiol disparaît ensuite du théâtre de Toulon : les prospectus des deux années 1833-1834 et 1834-1835 ne le mentionnent plus. Ce ne peut donc être que dans cette période qu'il compléta sa formation musicale dans la Capitale : en effet, il indique lui-même « avoir passé quelques années à Paris pour y étudier la musique sous d'excellents maîtres, soit au Conservatoire, soit ailleurs¹⁵ ». Il faut donc modifier la chronologie proposée par François Rossi¹⁶, affirmant que c'est en décembre

¹⁴ Archives municipales de Toulon, carton 3.R^{IV}.1, affiche imprimée.

¹⁵ Archives municipales de Toulon, carton 1.R^{VI}.1, dossier « Cours de musique », lettre d'Adolphe Guiol au maire de Toulon, datée du 28 décembre 1838. — Le Conservatoire n'a pas gardé la trace du passage d'Adolphe Guiol : il doit s'agir d'un conservatoire d'arrondissement.

¹⁶ Rossi (François), *Archives Théâtrales*, 4^e partie. Ce manuscrit contient, aux folios 50 à 56 du chapitre premier, la première « biographie » d'Adolphe

1830 qu'Adolphe, qui « sortait du conservatoire », prit en mains les destinées du chœur Piffard, créé en 1821, constitué essentiellement de jeunes ouvriers de l'arsenal ou de la ville et qui se trouvait alors démuné de chef : « Il s'attacha surtout à l'observation des nuances, à la justesse des ensembles, enfin à la classification de chaque organe. Les peines furent couronnées d'un plein succès ; après quelques années de sérieuses études, l'orphéon était classé le premier de la région méridionale¹⁷. »

12 Tout auréolé de ses lauriers parisiens, le jeune Adolphe revint à Toulon et le théâtre s'empessa de récupérer ce musicien de si grande valeur : il réintégra l'établissement en qualité de deuxième chef d'orchestre, le premier étant toujours Gaspard Perrin. Mais, au début du mois de septembre 1835, alors que devait commencer la campagne, le choléra sévissait à Toulon et le directeur informa le maire que la plupart des artistes n'étaient pas encore arrivés, par peur de la maladie¹⁸ : l'ouverture fut repoussée au 20 septembre et l'année théâtrale se poursuivit jusqu'au 31 mai suivant.

D'après la convention établie pour la campagne 1833-1834 de la première année du privilège de Pierre Pellegrin, l'orchestre devait se composer, outre le chef, de deux premiers violons, deux seconds violons, un alto, deux violoncelles, une contrebasse, une flûte, deux clarinettes, un hautbois, deux cors, un basson et une trompette, avec faculté, pour le directeur, d'y adjoindre tout amateur qu'il reconnaîtrait capable¹⁹.

Guiol. Né en 1847, Rossi a donc bien connu Adolphe Guiol ; mais ses écrits, constellés d'à-peu-près, d'imprécisions et même d'erreurs, nécessitent une lecture très critique !

¹⁷ Rossi (François), *Archives Théâtrales*, 4^e partie, chapitre I, folios 51-52.

¹⁸ Archives municipales de Toulon, carton 3.R^{IV}.4, lettre du 1^{er} septembre 1835.

¹⁹ Archives municipales de Toulon, carton 3.R^{IV}.3.

Quoique modeste, le théâtre toulonnais proposait à ses habitués un programme très fourni : durant la campagne 1835-1836, par exemple, la troupe donna, sans relâche, cent quarante-sept représentations : sept en septembre, dix-huit en octobre, dix-huit en novembre, dix-neuf en décembre, dix-huit en janvier, quinze en février, dix-neuf en mars, seize en avril et dix-sept en mai. Ces soirées furent composées d'une pièce (huit), deux pièces (soixante et onze), trois pièces (soixante) ou même quatre pièces (huit). Et, pour varier le spectacle, le directeur offrait parfois un petit concert : « Mais si nous ne faisons pas complimment au directeur de *sa dame de l'empire*, nous le remercions de nous avoir fait entendre M. Guiol. Ce jeune artiste a joué un air varié sur le violon d'une manière fort remarquable. À chaque variation il a été couvert d'applaudissemens, c'était justice²⁰. »

13 Barthélemy Paulet fit son ouverture le 18 juin 1836 et donna sans interruption, jusqu'au 2 juin 1837, deux cents représentations, produisant cent vingt-deux pièces différentes. La campagne 1837-1838 commença aussitôt la clôture de la précédente et dura jusqu'en juin de l'année suivante. Mais sa situation financière obligea ce directeur à se contenter d'un orchestre réduit, avec Gaspard Perrin comme premier chef et François Ghys comme second chef répétiteur, cette formation étant ponctuellement complétée selon les besoins²¹. Premier violon, Guiol dirigeait accessoirement : « Mais j'entends les trois coups, l'orchestre s'agite ; des flots d'harmonie et de mélodie annoncent il maestro Rossini ; l'ouverture du *Barbier*, conduite par M. Guiol,

²⁰ *Le Toulonnais*, 1^{re} année, n° 126, dimanche 18 octobre 1835, feuilleton « Théâtre de Toulon », page 2, colonne 1, chronique de Charles Laindet de Lalonde.

²¹ *Le Toulonnais*, dans son numéro 253 du 12 août 1836, mentionne « l'orchestre renforcé de 7 ou 8 musiciens du 1^{er} de ligne ».

en l'absence de M. Perrin, qu'une indisposition retient chez lui, [...]»²².

Pour la seconde année de Paulet, un état des appointements des musiciens de l'orchestre daté du 18 avril 1838²³ en décompte dix-sept, notamment Gaspard Perrin, premier chef ; François Ghys, deuxième chef ; Adolphe Guiol, premier violon.

Avec le retour de Pierre Pellegrin, pour la campagne 1838-1839, le théâtre de Toulon retrouva quelque lustre : pour mieux satisfaire les goûts du public et tenir compte de l'avènement du « grand opéra », il fallut étoffer l'orchestre, dont l'effectif doubla, passant à trente et un musiciens : un premier chef, un second chef, un premier violon solo, un premier violon, quatre seconds violons, deux altos, deux violoncelles, deux contrebasses ; deux flûtes, un hautbois, deux clarinettes, une trompette, deux cors, deux bassons, deux trombones ; un timbalier, grosse caisse, tambour, triangle et cymbalier²⁴. Cette nouvelle formation eut pour chef Gaspard Perrin, assisté de François Ghys ; on les retrouve tous deux lors des campagnes 1839-1840 et 1840-1841 : pour cette dernière, les cuivres comptaient dorénavant quatre cors et trois trombones.

Les chefs des années théâtrales 1841-1842 et 1842-1843 furent Gaspard Perrin et Joseph Duvernay, assistés de François Ghys. L'orchestre formé pour la campagne 1843-1844, sous la direction de Charles Camus et François Ghys, s'enrichit encore d'un ophicléide. Le directeur de la campagne 1844-1845, Casimir Alan-Dorville, conserva Camus et Ghys dans les mêmes emplois.

²² *Le Toulonnais*, 2^e année, n° 231, mercredi 22 juin 1836, feuilleton « Ouverture du théâtre », page 2, colonne 3.

²³ Archives municipales de Toulon, carton 3.R^{IV}.4.

²⁴ Archives municipales de Toulon, carton 3.R^{IV}.4, article 3 de la convention passée entre le maire et le directeur en date du 10 août 1838.

Et, en 1845-1846, Louis-Paul Mériel prit la direction, assisté d'Auguste Goivanier dit *Darmand*.

Durant ces quelques années, Adolphe Guiol n'est pas mentionné dans les textes et documents relatifs au théâtre. Mais, comme il habitait toujours la ville, il y a tout lieu de penser qu'il poursuivit ses fonctions de premier violon²⁵.

Il retrouva la direction de l'orchestre pour la campagne 1846-1847. Le directeur, Pierre Pellegrin, devait recruter trente-huit musiciens : un chef ; quatre premiers violons ; quatre seconds violons ; deux altos ; deux violoncelles ; deux contrebasses ; deux flûtes ; deux clarinettes ; deux hautbois ; deux bassons ; quatre cors ; deux cornets à pistons ou trompettes ; trois trombones ; un ophicléide ; un timbalier ; une grosse caisse ; un tambour ; un cymbalier ; un triangle pour l'orchestre complet. La convention précisait la composition du petit ensemble : « le vaudeville devra être joué avec la musique de l'opéra-comique. L'orchestre sera composé de deux premiers violons, deux seconds violons, une basse et une contrebasse »²⁶. Une liste nominative de cette formation mentionne Adolphe Guiol comme premier chef et François Ghys comme second, à la tête de trente-cinq instrumentistes²⁷.

²⁵ On en trouve quelques mentions *passim* : « AIR VARIÉ pour le violon, exécuté par M. GUIOL, 1^{er} violon du théâtre » (*Le Toulonnais*, 7^e année, n° 978, vendredi 2 avril 1841, programme du concert donné par M. Sankson). — « Le soussigné professeur de violon, de théorie musicale et de composition, et premier violon solo du théâtre de Toulon » (Archives municipales de Toulon, carton 1.R.^{VI} 2, dossier « Cours de musique à l'école communale », lettre écrite par Adolphe Guiol en date du 13 septembre 1842, adressée « à Monsieur le Maire et à Messieurs les Conseillers municipaux de la ville de Toulon »).

²⁶ Archives municipales de Toulon, carton 3.R^{IV}.5.

²⁷ Archives nationales, site de Paris, carton F/21/1224, état du 20 avril 1847.

Enfin, pour l'année 1847-1848, direction Jean-Baptiste Renault, la convention rajouta une troisième contrebasse, aboutissant ainsi à un effectif de trente-neuf musiciens : un chef d'orchestre, quatre premiers violons, quatre seconds violons, deux altos, deux violoncelles, trois contrebasses, deux flûtes, deux clarinettes, deux hautbois, deux bassons, quatre cors, deux cornets à pistons ou trompettes, trois trombones, un ophicléide, un timbalier, une grosse caisse, une caisse roulante ou tambour, un cymbalier et un triangle pour l'orchestre complet. Quant au petit ensemble : « le vaudeville devra être joué avec deux premiers violons, deux seconds violons, une basse, une contrebasse et un alto »²⁸.

Les directeurs suivants, Amable Boige dit Mutée et Florenza, ne firent pas de trop bonnes affaires. Adolphe Guiol, premier chef, et François Ghys, son second, continuèrent, durant ces quatre campagnes 1846-1850, à conduire leurs troupes malgré les difficultés financières. En mai 1849, l'orchestre comptait, au total, trente-trois musiciens²⁹. « Nous devons des remerciements à M. Vial qui avait joué le rôle de Sulpice avec M^{lle} Alboni et à MM. Altairac et Rigal qui ont appris les leurs au pas de course. Rien à dire des chœurs et pour cause. Quant à M. Guiol, il mérite les plus grands éloges par le talent et le dévouement dont il a fait preuve dans cette représentation. Peu de chefs d'orchestre en Provence ont autant de mérite que M. Guiol. Il y a longtemps que c'est là notre avis ; mais c'est aussi celui de tous les grands artistes qui en représentation sur notre scène, ont été à même d'apprécier ce qu'il est et ce qu'il vaut³⁰. »

²⁸ Archives municipales de Toulon, carton 3.R^{IV}.5.

²⁹ Archives municipales de Toulon, carton 3.R^{IV}.5, dossier « 1848-1849. Direction de MM. Mutée et Fabre », pièce « État nominatif des musiciens du théâtre à payer sur la subvention ».

³⁰ *Le Toulonnais*, 16^e année, n° 2382, mardi 28 mai 1850, « Théâtre », page 3, colonnes 2-3.

La troupe d'Arnaud Brunet, directeur pour l'année 1850-1851, chut dès ses débuts sans que les instruments eussent pris leur service et M^{me} Dupré-Nyon, pour son intérim de février à mai 1851, se contenta du petit orchestre du vaudeville, dirigé par Joseph Dionis. Pour sa campagne 1851-1852, Ernest Viallet revint à une formation de trente-neuf musiciens, confiée à Adolphe Guiol.

Au cours des quatre années théâtrales suivantes, de 1852 à 1856, la municipalité fit des économies sur la subvention, privant ainsi les *dilettanti* du grand opéra. Les soirées alternaient les comédies, drames, mélodrames et vaudevilles ; l'opéra-comique pouvait être donné de temps en temps, avec une formation réduite au seul quatuor à cordes. L'opéra fut exceptionnellement monté avec un orchestre d'une vingtaine de gagistes embauchés pour la circonstance.

En 1852-1853, Achille Milhaud recruta un orchestre de vaudeville, dont nous ne savons rien. Guiol n'en fut probablement pas le chef : « Cette messe a été écrite par M. Guiol, l'habile chef d'orchestre de notre théâtre quand nous avons un opéra³¹ ». Son successeur, Octavien Jensemle, pour ses trois campagnes de 1853 à 1856, ne devait également donner que le vaudeville, la comédie, le drame et le mélodrame : il se contenta donc d'un orchestre restreint confié à Joseph Dionis.

Un maire plus généreux – et certainement plus amateur de spectacles lyriques, – Ferdinand Bourgarel, accorda de nouveau une subvention suffisante et le directeur Vincent Langomazino recruta une troupe d'opéra. Pour la campagne 1856-1857, Guiol forma un orchestre de trente-huit musiciens³² : « Depuis qu'elle

³¹ *Le Toulonnais*, 19^e année, n° 2822, vendredi 22 avril 1853, « Nouvelles locales », page 2, colonne 3.

³² Archives municipales de Toulon, carton 3.R^{IV}.6, « Relevé des appointements 1856-1857 ».

se taisait, nous n'avions plus d'orchestre, grâce au talent et à l'habileté de M. Guiol, le voilà recomposé, après des lenteurs et des hésitations sans nombre, dont le triomphe fait son éloge³³. » Et durant la seconde année du privilège de Langomazino (1857-1858), bien que l'opéra fût devenu facultatif, l'orchestre conserva tous ses pupitres : un état nominatif mentionne trente-six musiciens sous la direction d'Adolphe Guiol, premier chef d'orchestre et de Joseph Dionis, deuxième chef³⁴.

Au terme de cette année, Adolphe Guiol choisit de se retirer du théâtre, « devant le flot montant de l'opérette³⁵ », dont le genre ne le satisfaisait guère !

L'activité au théâtre n'était pas une sinécure. Durant le quart de siècle que notre musicien passa dans cet établissement, l'année commençait en septembre/octobre et s'achevait en mai/juin : il y avait généralement trois soirées par semaine... sans compter les soirées dites « à bénéfice », organisées par les acteurs pour leur propre compte... les soirées exceptionnelles données par des artistes en tournée... et sans compter les répétitions nécessaires pour la mise en place du répertoire, à une époque où chaque pièce n'était jouée que quelques fois au grand maximum dans toute la saison : les distractions n'étaient pas très nombreuses à Toulon et le public exigeait la plus grande variété dans le répertoire interprété. L'orchestre jouait dans toutes les soirées : il avait, naturellement, une participation majeure au grand répertoire lyrique des opéras et opéras-comiques. Et lorsque le programme n'affichait que du théâtre parlé, les

³³ *Le Toulonnais*, 22^e année, n° 3365, jeudi 20 novembre 1856, « Feuilleton du Toulonnais. Théâtre », page 1, colonne 4.

³⁴ Archives municipales de Toulon, carton 3.R^{IV}.6, dossier « Théâtre de Toulon. Année 1857-1858 », état de la fin septembre 1857.

³⁵ *Le Petit Var*, 10^e année, n° 3138, samedi 18 mai 1889, page 2, colonne 5, « Chronique locale », notice nécrologique d'Adolphe Guiol.

musiciens étaient quand même présents pour jouer une ouverture et agrémenter les entractes d'un petit concert. Adolphe Guiol quitta l'établissement au plus grand regret de tous : « Les Toulonnais garderont le souvenir des belles auditions musicales données au Vieux-Théâtre sous son habile direction. Jamais le grand opéra ne brilla d'un plus vif éclat ; il atteignit un degré de perfection qu'il n'a plus atteint³⁶. »

LE PÉDAGOGUE

En l'absence de tout conservatoire municipal, les élèves ne pouvaient apprendre la musique vocale ou instrumentale qu'auprès de professeurs particuliers, recevant chez eux ou se rendant à domicile. Durant toute sa carrière professionnelle, Guiol enseigna ainsi la théorie musicale, l'harmonie, la composition, le chant, le violon et même le piano aux Toulonnais, et son nom apparaît à plusieurs reprises dans les annuaires spécialisés³⁷.

³⁶ *Le Petit Var*, 10^e année, n° 3138, samedi 18 mai 1889, page 2, colonne 5, « Chronique locale », notice nécrologique d'Adolphe Guiol.

³⁷ *Annuaire de la ville de Toulon, 1837*, page 112, rubrique « Professeurs de musique » : « Guiol, Adolphe (violon, harmonie, accompagnement de piano), rue d'Orléans, n. 24 ». — *Annuaire de la ville de Toulon, 1839*, page 117, rubrique « Professeurs de musique » : « Guiol, Adolphe (violon, harmonie, accompagnement de piano), rue d'Orléans, n. 24 ». — *Annuaire Indicateur toulonnais, 1857*, page 73, « Professeurs de Musique et de Violon » : « Guiol, place Blancard, 16 ». — *Annuaire toulonnais, 1864*, page 135, « Professeurs de Musique » : « Guiol, Boul. Louis-Napoléon, 66. ». — *Annuaire toulonnais, 1865*, page 75, « Professeurs de Musique » : « Guiol. » — COYON (Émile), *Annuaire musical et orphéonique de France, 1875*, page 287. — COYON (Émile), *Annuaire musical et orphéonique de France, 1876*, page 268. — SIMON (Henry-Abel), *Annuaire général de la musique et des sociétés chorales et instrumentales de France, 1883*, page 547. — SIMON (Henry-Abel), *Annuaire général de la musique et des sociétés chorales et instrumentales de France, 1888*, page 471.

À la rentrée de 1844, Guiol ouvrit un cours de violon :

« On nous apprend que, cédant enfin aux sollicitations de ses amis et aux vives instances des justes appréciateurs de son talent de violoniste et de musicien, M. Guiol, fils, se propose d'ouvrir prochainement un cours de violon. C'est une fort bonne fortune pour nos jeunes amateurs que cette détermination de M. Guiol, et, pour notre part, nous l'en remercions bien sincèrement. On nous dit aussi que ce cours, qui aura lieu trois fois par semaine, ne coûtera que 10 fr. par mois. Cette diminution de prix est encore une amélioration et nous fait espérer que notre populeuse cité, si pauvres en violons, ne manquera pas de répondre à l'appel et saura ainsi profiter, pour le plus grand bien, de l'avantage qui lui est offert.

« En fait de violon, M. Guiol est, soit dit sans compliment, le premier artiste de notre ville ; et, en avançant cette opinion sur le talent d'un concitoyen, nous pourrions même dire d'un ami, nous ne craignons pas d'être contredit, car elle doit être, à très peu près, celle de tout le monde. Chacun de nous, en effet, a pu remarquer, au théâtre comme dans les salons, le naturel de la tenue de notre jeune et modeste musicien, son sentiment musical et sa supériorité d'artiste qui se révèlent tour à tour dans la justesse de ses intonations, la qualité pleine et moelleuse de ses sons, la vigueur de son coup d'archet, l'impressionnabilité de son jeu et la netteté de son exécution³⁸. »

En septembre 1844, le *Toulonnais* le disait professeur de musique, place du Champ-de-Bataille³⁹. Et, dans une annonce commerciale, il rappela qu'il donnait des leçons :

³⁸ *Le Toulonnais*, 10^e année, n° 1500, mardi 20 août 1844, « Un cours de Violon », page 3, colonnes 2 et 3.

³⁹ *Le Toulonnais*, 10^e année, n° 1517, dimanche 29 septembre 1844, « Concert », page 3, colonne 2.

M. Adolphe GUIOL,
PROFESSEUR DE MUSIQUE,
PLACE A L'HUILE, 3.
LEÇONS D'ACCOMPAGNEMENT ET DE PIANO.
Leçons de Chant.
M. GUIOL, reçoit chez lui ou se transporte à domicile⁴⁰.

Il postula également à diverses reprises pour des emplois proposés par la municipalité : « Ayant appris que le conseil municipal de la ville de Toulon a décidé d'établir une école de musique ; et que la place de chef de cette école doit être donnée au concours, je viens vous prier de vouloir bien me comprendre dans la liste des candidats. Ce qui m'a décidé à concourir pour cette place, c'est qu'après avoir passé quelques années à Paris pour y étudier la musique sous d'excellents maîtres, soit au Conservatoire, soit ailleurs et y avoir fait une étude particulière des diverses méthodes musicales, j'ai eu la satisfaction d'obtenir quelques succès dans l'enseignement tant pratique que théorique de la musique ; je crois donc, qu'en y mettant tout mon zèle, je pourrais peut-être répondre à la confiance qui me serait accordée, si la chance me favorise. Connaissant votre impartialité et votre justice, j'ose espérer que ma demande sera prise en considération, et que vous voudrez bien me marquer le jour que le concours aura lieu⁴¹. » Dans une autre lettre datée du 13 septembre 1842, par laquelle il concourait pour l'emploi de professeur de musique à l'école communale supérieure, Guiol

⁴⁰ *Le Toulonnais*, 21^e année, n° 3081, samedi 6 janvier 1855, page 4, colonne 4.

⁴¹ Archives municipales de Toulon, 1.RV¹.1, dossier « Cours de musique », lettre du 28 décembre 1838 adressée au maire de Toulon.

se présentait comme « professeur de violon, de théorie musicale et de composition ⁴² ».

La Société artistique du Var, créée en janvier 1854 pour développer les goûts esthétiques de la population toulonnaise, et notamment des ouvriers, nomma Guiol professeur des cours de musique pour adultes, enfants et jeunes filles qui commencent au début de l'année 1856. Il fut aussi l'un des artistes préférés du public lors des auditions mensuelles données par cette société.

Le samedi 16 février 1856, la Société organisa un grand concert dans la salle du théâtre, au cours duquel fut interprétée l'odesymphonie *Le Désert* de Félicien David, avec toutes les ressources musicales de la ville : le journal publia des félicitations transmises à « M. Guiol, professeur de la Société, pour la manière si remarquable avec laquelle il a organisé et conduit l'orchestre et les chœurs ; M. Birlin et l'excellente musique de la marine que M. le major-général a mis si gracieusement à la disposition de la Société ; les chœurs si remarquables de précision, formés par de jeunes ouvriers ; MM. les amateurs de l'orchestre, si zélés ; MM. les artistes dont le concours a été si désintéressé [...] ⁴³. »

Guiol fut également professeur de chant choral. À son retour de Paris, il prit en mains le chœur Piffard qui n'avait plus de chef. En 1851, il dirigeait la société chorale de la ville : « la société chorale de notre ville qui marche l'égale de la société Trotobas de Marseille, chantera, sans accompagnement, son beau noc-

⁴² Archives municipales de Toulon, 1.R.^{VI}.2, dossier « Cours de musique à l'école communale ».

⁴³ *Le Toulonnais*, 22^e année, n° 3253, samedi 23 février 1856, « Société artistique du Var », page 2, colonne 4.

turne des *Enfants de Paris* et cette grande scène maritime de *l'incendie d'un vaisseau*, écrite par Charles Poncy et mise en musique par Guiol ⁴⁴. »

La seconde moitié du XIX^e siècle vit le prodigieux développement des « orphéons » : un orphéon était une chorale de voix d'hommes, regroupant donc des ténors, des barytons et des basses. À Toulon, ils étaient fréquentés essentiellement par de jeunes ouvriers de la ville ou de l'arsenal, qui y trouvaient un loisir artistique, une occasion d'apprendre la musique à peu de frais et le plaisir de s'affronter à d'autres chœurs dans les nombreux concours, locaux ou régionaux, qui étaient organisés durant la belle saison. Ces orphéons, réunissaient couramment quarante, cinquante ou même soixante chanteurs : le dédoublement des pupitres de premiers et seconds ténors et des barytons permettait alors l'exécution de pièces à six, sept, voire huit voix, pour un effet puissant et grandiose très vivement apprécié de la population toulonnaise.

En août 1861, Adolphe Guiol reconstitua le chœur Piffard, dont la carrière connut de nombreuses éclipses : « M. Le vicomte de Kerveguen est arrivé jeudi soir à Toulon pour se rendre au Conseil général du Var. La présence de l'honorable député du département dans notre ville a été le sujet d'une manifestation populaire. Le soir même le chœur de la Société Piffard, qui vient de se reconstituer sous l'habile direction de M. Guiol, s'est rendu sous les fenêtres de M. de Kerveguen, et c'est aux applaudissements d'une foule immense qu'avait attirée le désir de participer à l'ovation faite à notre représentant, que ce chœur a redit les plus belles pages de son répertoire ⁴⁵. » Dix ans plus

⁴⁴ *Le Toulonnais*, 17^e année, n° 2597, lundi 27 octobre 1851, « Théâtre. Jacques Offenbach », page 2 colonne 3 et page 3 colonne 1.

⁴⁵ *Le Toulonnais*, 27^e année, n° 4084, samedi 24 août 1861, page 2, colonne 3.

tard, en août 1872, Guiol conduisait toujours cette phalange artistique pour laquelle il avait composé tout un ensemble de chœurs et de messes en musique, et notamment une pièce intitulée *Les Enfants de Toulon* qui obtenait toujours le plus grand succès.

Enfin, en octobre 1867, il obtint le poste de professeur de musique au lycée de Toulon⁴⁶, charge qu'il assuma jusqu'à la fin de sa vie et qui fut même reprise par sa veuve.

Certains de ses élèves de chant firent une belle carrière lyrique : le baryton Vincent Langomazino⁴⁷, le ténor léger Henri Tallon⁴⁸ et le baryton Monnier.

⁴⁶ « M. Guiol a été nommé professeur de musique au lycée de Toulon. La réputation de cet artiste est faite depuis longtemps et nous n'avons pas à saisir cette occasion pour la rappeler ; mais, cependant, en raison de fâcheux précédents, nous devons féliciter les administrateurs de notre Lycée de cet heureux choix. » (*Le Toulonnais*, 33^e année, samedi 26 octobre 1867, « Chronique », page 1, colonne 3).

⁴⁷ Alphonse-Vincent est né à Saint-Tropez le 16 avril 1824, fils de Joseph-Jérôme Lagoumazino, marin âgé de trente et un ans, et de Marie Thérèse Laumas, son épouse, âgée de trente-quatre ans (Archives départementales du Var, registre 7 E 124/12, année 1824, acte n° 32). Il vint ensuite à Toulon où il fit son apprentissage musical sous la conduite d'Adolphe Guiol : « De bonne heure il entra dans l'arsenal de la Marine comme apprenti ajusteur. Vers sa seizième année, il fut admis dans la société chorale Piffard, la plus réputée de l'époque. Sa jolie voix de baryton lui permit après de bonnes études musicales de tenir les soli, en même temps il apprit quelques ouvrages classiques et fut admis dans les chœurs du théâtre. Sa voix d'un registre étendu, et d'une émission harmonieuse, fut remarquée par A. Guiol, qui prodigua à Langomazino, ses conseils, et lui fit apprendre un répertoire, qu'il put développer avec succès sur la scène du théâtre d'Aix. » (Rossi, François, *Archives théâtrales*, 4^e partie, chapitre I, folio 57 recto).

⁴⁸ Né à Toulon en juin 1822, Henry Tallon [Talon], après de rapides études primaires, entra en apprentissage chez un peintre en voitures de la ville. Admis dans le chœur Piffard en raison de sa jolie voix, il y travailla sous la direction d'Adolphe Guiol. Tallon fit au théâtre un début inopiné : « Un jeune amateur de notre ville, M. Henry Talon, a chanté, en l'absence du ténor léger, le rôle de *Ruoldi* dans *Guillaume Tell*. Ce jeune homme possède une voix très agréable et d'une grande justesse ; il a de plus fait preuve de goût

LE CONCERTISTE

Des concerts publics étaient régulièrement organisés par les artistes toulonnais, soit pour leur compte, soit à l'occasion du passage dans la ville de musiciens en renom de la Capitale ou de l'étranger. Ils avaient généralement lieu dans la grande salle de l'hôtel de ville. Selon les circonstances, il pouvait y en avoir entre cinq et dix dans une année et les chroniques du *Toulonnais* – publié à partir de 1835 – signalent la présence de Guiol dans presque toutes les manifestations musicales de la ville.

Samedi 26 mars 1836 : concert spirituel organisé par Joseph Duvernay⁴⁹.

dans les délicieux couplets du 1^{er} acte : *accours dans ma nacelle*, ce qui prouve non-seulement de l'intelligence, mais encore une organisation musicale, bien inappréciable qui ne s'achète pas. La carrière de ce jeune homme sera très brillante s'il se destine au théâtre. » (*Le Toulonnais*, 7^e année, n° 1065, dimanche 24 octobre 1841, « Feuilleton. Théâtre »). Engagé comme premier ténor léger par le théâtre d'Aix, il débuta une belle carrière lyrique qui le conduisit sur différentes scènes de province. À son retour à Toulon, où il offrit à ses compatriotes quelques représentations en mai et juin 1855, il était alors acteur du Théâtre-Lyrique de Paris et Adolphe Adam lui avait confié la création du rôle de Zéphoris dans son célèbre opéra-comique *Si j'étais roi*. Tallon obtint la direction du théâtre de Toulon pour la saison 1873-1874. Il est mort à Marseille à la fin du siècle.

⁴⁹ Joseph Duvernay [Duverney] est né à Nice en 1802. Autorisé, le 12 juillet 1834, par le conseil municipal, à donner gratuitement « des leçons de musique raisonnée applicable à tous les instrumens par l'intermédiaire de la voix » aux élèves de l'école communale supérieure, il poursuivit cet enseignement pendant un an (archives municipales de Toulon, registre 1.D¹.7, délibération du 12 juillet 1834, folio 126 verso). *L'Annuaire de la ville de Toulon, 1835* le cite à la page 134, rubrique « Professeurs de musique » : « Duvernay (musique vocale et instrumentale), rue Royale, n. 38 ».

Il fut élu, le 3 novembre 1834, membre résidant de la Société des sciences, belles-lettres et arts du département du Var, en sa qualité de professeur de musique : mais la *Méthode de guitare* qu'il avait présentée ayant paru in-

Samedi 3 décembre 1836 : « M^{me} Cavaletti, première cantatrice des principaux théâtres d'Espagne », et son époux.

Mercredi 26 juillet et mardi 8 août 1837 : deux concerts de M^{lle} Lucienne Thévenard, cantatrice et compositrice de romances. « Quant à M. Guiol, les expressions nous manquent pour payer un juste tribut d'éloges à l'immense talent dont il a fait preuve sur le violon ; mais si nous sommes inhabiles à rendre l'effet que son jeu brillant, son style élevé ont produit dans l'assemblée, nous pouvons du moins rendre hommage à son beau caractère d'artiste. Jamais un étranger n'a réclamé en vain l'appui de son talent et plus que personne, il est pénétré de ces belles paroles de Talma : *Tous les artistes sont frères ; les arts forment une seule et même famille*⁵⁰. »

suffisante, le conseil ajourna d'abord sa candidature ; il déposa alors des *Principes de musique* qui le firent accepter. Il offrit à cette société un *Angelus*, paroles de M^{me} Desbordes-Valmore, partition pour quatre voix avec accompagnement de piano (*Bulletin trimestriel de la Société des sciences, belles-lettres et arts du département du Var, séant à Toulon*, n° 1, 4^e année, 1836, pages 70-71).

Il a ensuite plus ou moins quitté la ville, où il réapparaît comme chef d'orchestre du théâtre pour la campagne 1841-1842 sous la direction de Pierre Pellegrin. Réintégré membre résidant de la Société des sciences, belles-lettres et arts le 5 juillet 1841, il y fit un « Rapport sur un exposé raisonné des principes de la musique par M. Bergerre » (*Bulletin trimestriel de la Société des sciences, belles-lettres et arts du département du Var, séant à Toulon*, n° 3 et 4, 10^e année, 1842, pages 301-319). Il obtint également quelques succès aux bals du théâtre : « Cette année surtout, les soirées dansantes du théâtre nous paraissent destinées à avoir une grande vogue. L'orchestre nombreux et bien composé, est dirigé avec intelligence par M. Duvernay, qui sait lui imprimer à propos ces mouvemens passionnés, dont peu d'artistes de province possèdent le secret, et qui constituent en quelque sorte le charme de la danse. On doit encore à M. Duvernay un bon choix de quadrilles et de walses. » (*Le Toulonnais*, 9^e année, n° 1256, mardi 17 janvier 1843).

En juin 1843, le conseil municipal lui préféra Jean-Victor Guiramand pour assurer le cours de musique à l'école primaire supérieure : après cette date, il paraît avoir quitté la ville...

⁵⁰ *Le Toulonnais*, 3^e année, n° 409, vendredi 11 août 1837, page 3, colonne 3.

Samedi 3 avril 1841 : soirée musicale donnée par M. Sankson, « artiste inventeur de l'harmonica de bois et de paille⁵¹ ». « M. Guiol, ce jeune et excellent violoniste, qui heureusement pour ses concitoyens et malheureusement pour l'art qu'il exerce avec tant de distinction, persiste à sacrifier à Toulon le plus bel avenir qu'il soit donné à un artiste d'atteindre, M. Guiol, disons-nous, a conquis tous les suffrages dans un air varié qu'il a exécuté de la manière brillante et parfaite que nous lui connaissons tous. Nous ne pouvons donner trop d'éloges à ce jeune artiste dont le mérite est du reste très bien apprécié ici et qui n'a pas eu seulement à vaincre dans cette soirée les difficultés de son instrument. Les plus vifs et les plus nombreux applaudissemens ont dû prouver à M. Guiol que les sympathies publiques ne manquent jamais à l'artiste consciencieux et intelligent⁵². »

Samedi 28 janvier 1843 : concert donné par M. Émile Rousselot⁵³, « professeur de piano, élève du conservatoire ». « Ce

⁵¹ « Les journaux de Lyon parlent avec les plus grands éloges de l'inventeur d'un *harmonica en bois* ; [...] vingt-quatre morceaux de bois de sapin, quatre petits rouleaux de paille et deux baguettes, le tout d'un tel volume qu'on l'apporterait dans un foulard ; voilà l'appareil dont se compose l'instrument de M. Sankson, et c'est de cet instrument que l'inventeur tirera les mélodies les plus suaves, les harmonies les plus savantes. Toutes les sommités musicales ont payé à ce virtuose le tribut de leur admiration... » (*Gazette musicale de Paris*, 2^e année, n° 19, dimanche 10 mai 1833, page 163, colonne 2). — Cet « harmonica de bois et de paille » est donc un xylophone dont les lames de bois sont posées sur des supports en paille de manière à pouvoir résonner sans entravé. Dans la réalité, le musicien polonais Jakubowski Sankson (Kowno, Pologne, 1801 – Strasbourg, 1873) n'est nullement l'inventeur de cet instrument, déjà cité par Arnold Schlick (*Spiegel der Orgelmacher und Organisten*, 1511, qui mentionne le jeu *hultze Glechter* ou « claquebois »), Martin Agricola (*Musica instrumentalis deudsch*, 1528), Michael Praetorius (*Syntagma musicum*, 1619) et Marin Mersenne (*Harmonie universelle*, 1636).

⁵² *Le Toulonnais*, 7^e année, n° 980, mercredi 7 avril 1841, « Feuilleton. Concert », page 1, colonnes 2 et 3.

⁵³ Émile Rousselot, pianiste, professeur de piano et compositeur, s'est installé à Toulon en janvier 1843. Son père, alors professeur de piano à

concert a été pour les amateurs de notre ville une solennité musicale dont ils garderont le souvenir. Jamais la salle de l'hôtel-de-ville n'avait réuni un aussi nombreux et si brillant auditoire, et jamais un tel concours de talents divers n'avait obtenu des applaudissemens si bien mérités. [...]. Une symphonie concertante, pour deux violons, a été exécutée avec une précision et un ensemble admirables, par M. Guiol, dont le talent est justement apprécié et M. Germa qui s'est montré son digne émule⁵⁴. »

Samedi 25 novembre 1843, concert au Cercle méridional au profit des orphelins d'un ancien artiste du théâtre. « MM. Guiol et Reboul que l'on est sûr de rencontrer partout où il y a une bonne action à accomplir s'étaient chargés de faire valoir la partie instrumentale et ils ont exécuté un duo pour violon et piano avec ce beau talent dont ils ont fait preuve si souvent, inutile de dire que des bravos les ont accueillis à plusieurs reprises⁵⁵. »

Samedi 18 janvier 1845 : concert de M. et M^{me} Magnelli, artistes lyriques, secondés par M. Gaetano Commasi, premier ténor du Théâtre de Venise, au cours duquel Guiol dirigea des chœurs extraits d'opéras.

Samedi 9 janvier 1847 : M^{me} Garcia, cantatrice ; M. Bovin, chanteur, et M. Gras, premier grand prix du Conservatoire de Paris pour le hautbois.

Samedi 18 décembre 1847 : concert de M^{me} Fanny de Bryans, au cours duquel furent interprétés deux chœurs composés par A. Guiol : *Le Vaisseau*, paroles de Charles Poncy, et le *Départ du conscrit*, paroles de M. Mathieu.

Nîmes, l'y rejoignit en juin 1845 : il était, par ailleurs, beau-père de Jean-Baptiste-Laurent Guillaume dit Naudin, facteur de pianos toulonnais.

⁵⁴ *Le Toulonnais*, 9^e année, n° 1261, dimanche 29 janvier 1843, « Variétés. Concert », page 3, colonne 3.

⁵⁵ *Le Toulonnais*, 9^e année, n° 1391, dimanche 3 décembre 1843, « Soirée Musicale au Cercle Méridional », page 3, colonne 2.

Jeudi 2 mai 1850 : concert organisé par MM. Guiol et Schmidt, violoncelle solo du théâtre, avec le concours d'artistes et de l'orchestre du théâtre.

Lundi 27 octobre 1855 : grand concert vocal et instrumental donné par M^{lle} Augustine Schlecht, pianiste, et son père, violoncelliste, ex-artiste de l'Académie impériale⁵⁶. Guiol y dirigea l'orchestre.

Etc. Dans toutes ces soirées artistiques, le public appréciait tout particulièrement les solos exécutés par Adolphe Guiol sur son violon.

Plus nombreuses étaient les auditions particulières données par les officiers, notables et bourgeois aisés dans leurs salons : l'embauche de deux ou trois musiciens – un flûtiste ou un violoniste, un pianiste et parfois un violoncelliste – permettait d'organiser une soirée mondaine consistant généralement en un concert suivi d'un dîner et d'un bal. Il y a tout lieu de penser que Guiol, au moins dans son jeune âge, y exprima ses talents.

LE COMPOSITEUR

François Rossi a donné la première liste des œuvres musicales composées par Adolphe Guiol, établie notamment en collabora-

⁵⁶ La famille Schlecht s'installa à Toulon en octobre 1856. Désiré Schlecht, violoncelliste qui venait de prendre sa retraite de l'orchestre de l'Académie impériale de musique, fut aussitôt embauché par le théâtre et participa à de nombreux concerts jusqu'à son décès en 1862. Sa fille aînée Augustine, déjà réputée pour son talent de pianiste, fut vite adoptée par les Toulonnais et fit dans la ville une belle carrière de professeur et de concertiste ; elle est décédée en 1892.

tion avec la veuve de cet artiste⁵⁷. Je l'ai complétée par toutes les sources à ma disposition pour aboutir à une belle collection d'opus :

— février 1840, une ouverture pour l'orchestre du théâtre : « Entre le drame et le vaudeville, l'orchestre a joué l'ouverture composée par M. Guiol, notre compatriote. Ce morceau se distingue principalement par de beaux effets d'harmonie, il est orchestré avec beaucoup d'art, ce qui est à mes yeux le plus grand mérite dans la composition ; le chant y est rare, mais il est d'une facture agréable et de très bon goût. Les deux reprises des cornets à piston font le meilleur effet, et les rentrées sont habilement ménagées. Le *tutti* est vif et très bien soutenu. Le public a applaudi avec enthousiasme cette composition d'un jeune homme dont le talent semble n'attendre qu'une occasion pour se produire sur une plus grande scène. Si nous donnons ainsi des éloges à cette œuvre toute indigène, c'est que les auteurs de province ne nous ont point habitués à leur faire des succès : c'est qu'il y a de plus un talent incontestable dans la partition de M. Guiol, et que les défauts qui s'y trouvent (et il y en a fort peu) sont de ceux qui s'effacent à mesure que vient l'expérience. M. Guiol nous a montré du moins qu'il étudie beaucoup et qu'il a la volonté de faire. Courage ! il verra s'ouvrir devant lui le plus bel avenir, et nous applaudirons un jour, avec toute la France, des compositions que la ville de Toulon a seule applaudi jusqu'à présent⁵⁸. »

— une grand-messe en musique pour l'Assomption, chantée le samedi 15 août 1840 :

⁵⁷ ROSSI (François), *Archives théâtrales*, 4^e partie, chapitre I, folios 50 et suivants, biographie d'Adolphe Guiol.

⁵⁸ *Le Toulonnais*, 6^e année, n^o 798, vendredi 7 février 1840, « Variétés. Théâtre », page 3, colonnes 2 et 3.

« Le nom de ce jeune compositeur avait attiré, à la répétition qui a eu lieu jeudi, une foule tellement compacte que l'église n'avait pu la contenir, et qu'on fut obligé de la faire évacuer. La messe a donc été exécutée samedi, sans autre répétition. La nef, le chœur, les chapelles, les tribunes, tout était pris d'avance ; pas la plus petite place pour le retardataire : l'église regorgeait de spectateurs. Cet empressement de toute la ville était un juste hommage rendu au gracieux talent de M. A. Guiol.

« La messe commence par une ouverture large et majestueuse. Le motif principal scintille et se joue en quelque sorte à travers les accords de l'orchestre. Un solo de pistons le précède, et le tutti qui le suit a d'admirables effets d'harmonie.

« Le *Kyrie* en la majeur (*grandioso*) contient une rentrée de flûte et une modulation en mi mineur du ton primitif, puis un solo de basse-taille et un ensemble général qui ramène au point de départ. Tout cela est écrit avec un rare talent d'orchestration.

« Dans le *Gloria*, un solo de violoncelle sert d'introduction au chœur sur lequel le musicien a déversé toute son inspiration. Après le *Laudamus te* vient un quintetti d'une exécution difficile. Il est en ut dièze mineur et traité avec beaucoup d'art. Un duo de ténor et de basse chante le *Quoniam* qu'accompagne le chœur. Du *Cum sancto*, où l'orchestre imite le bruit de la mer en fureur, on passe, par une transition habilement préparée, au *Credo* dont les premières mesures sont pressées et qui reprend ensuite le style sévère de l'andante. L'allegro qui succède à l'andante se distingue par la variété de ses modulations.

« *Incarnatus est, Crucificus, Resurrexit, Sanctus*, sont des morceaux emprunts de la majesté du sujet. L'imagination de l'auteur s'est plu à les parer de couleurs les plus éclatantes de l'art. L'introduction du *Pleni sunt caeli* est exécutée par les instrumens en cuivre. Un solo de soprano y domine le chœur. *Hosanna*, le morceau capital de l'ouvrage, est un chant bien tracé qui tombe du la majeur au si bémol majeur et retourne ensuite au ton primitif. Ces changemens sont très habilement amenés. Après le *benedictus*, l'*Agnus dei* termine la messe par un chœur général.

« L'orchestre et les chœurs ont été parfaits d'ensemble et d'exécution.

« Laborieuse et remarquable sous tous les rapports, cette œuvre contient assez d'inspiration et de verve pour faire bien augurer de l'avenir de notre compatriote. Elle est le prélude à de plus grandes choses. L'orchestration y est brillante ; les motifs y sont heureux. On n'y sent pas le travail, ni les rouages du mécanisme de l'art que donne l'habitude. C'est un jet de l'âme ; une première étincelle de génie qui ne demande qu'un peu d'air pour vivifier sa flamme et devenir une étoile brillante. Nous pouvons accorder de très grands éloges à M. Guiol, parce que son œuvre est une œuvre d'art et de conscience⁵⁹. »

— avril 1842, un grand opéra en un acte, *Elfride*, sur un livret de Louis Chauvet⁶⁰ : « *Toulon, 26 avril. – Elfride*, grand opéra composé par deux jeunes gens de Toulon, a été représenté avec beaucoup de succès sur le théâtre de cette ville. Il y a, dit-on, de belles inspirations dans cette œuvre, qui ne serait pas indigne de notre première scène lyrique. Les auteurs, MM. L. Chauvet et A. Guiol, y ont déployé toutes les qualités qui constituent le poète et le musicien, et l'on fonde les plus grandes espérances sur leur avenir⁶¹. » Au départ, Chauvet avait écrit une tragédie en cinq actes, *Édouard le martyr*, proposée à la Comédie-Française... qui ne semble pas l'avoir reçue ! Il en reprit le principal événement et composa ce petit acte pour offrir à Adolphe Guiol, « un jeune homme de cœur et d'intelligence qu'il s'honore de connaître⁶² », l'occasion de composer une musique de scène,

⁵⁹ *Le Toulonnais*, 6^e année, n° 881, mercredi 19 août 1840, « Variétés. Solennité musicale », page 3, colonne 3.

⁶⁰ En 1838 cet auteur soumit à la censure préfectorale une comédie en un acte et en vers, *Les Trois Rivaux* (Archives départementales du Var, carton 9 T 5/2-1, lettre du 10 novembre 1838 du sous-préfet au préfet).

⁶¹ *Revue et Gazette Musicale de Paris*, n° 19, dimanche 8 mai 1842, page 208.

⁶² CHAUVET (Louis), *Elfride*, grand opéra en un acte et en vers, Toulon, Imbert éditeur, 1842, in-8°, 27 pages. 1/ théâtre de Toulon, avril 1842.

dont la partition est hélas perdue. La pièce met en scène, au temps de l'heptarchie britannique du haut Moyen Âge, des intrigants qui n'hésitent pas à recourir au meurtre pour s'assurer du pouvoir⁶³.

— musique chorale pour diverses œuvres poétiques : *La Conquête de l'Algérie* (1846) ; *Le Départ du conscrit* (1847, paroles de Mathieu) ; *Le Vaisseau* (1847, paroles de Charles Poncy)⁶⁴ ; *La Moisson d'or* (1849) ; *Les Vignerons* (1849) ; *Le Bouquet* (1850) ; *L'Incendie d'un vaisseau* (1850, paroles de Charles Poncy) ; *Le Combat d'Ascalon* (1852) ; *La Noce du village* (1854).

— musique pour la *Pastorale* de Bellot : « Nous devons des éloges à M. Jolly qui a peint les décors ; à M. Guiol qui a composé la délicieuse musique du *gloria*, des couplets et du chœur des bergers du second acte⁶⁵ ». — L'année 1851 s'était achevée dans la confusion politique : Louis-Napoléon Bonaparte profita des dissensions qui agitaient les partis pour s'emparer du pouvoir par le coup d'État du 2 décembre 1851 et mata dans le sang les vellétés de révolte. Pour ramener le public au théâtre, le directeur monta, pour les fêtes de fin d'année, la *Naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ ou Crèche pastorale*, pièce en quatre actes, un prologue et sept tableaux en vers français et provençaux de Pierre Bellot, qui venait d'être publiée. La version présentée à Toulon comporta, en réalité, neuf tableaux – 1° l'auberge, 2°

⁶³ Dans ses *Archives théâtrales* (4^e partie, chapitre I, notice biographique sur Adolphe Guiol), Rossi mentionne également : « 1846. *Edwige*, opéra en 2 actes, paroles de *Tavolé*, charmant par la grâce de ses mélodies et les richesses de son orchestration ». Cette œuvre n'est connue que par cette seule citation...

⁶⁴ « [...] le *Vaisseau*, qui avait valu les félicitations de Meyerbeer lui-même à son auteur, M. Guiol, notre compatriote » (*Le Toulonnais*, 28^e année, n° 4240, jeudi 4 septembre 1862).

⁶⁵ *Le Toulonnais*, 17^e année, n° 2623, mercredi 31 décembre 1851, « Grande Crèche Pastorale », page 2, colonne 3.

les bergers, 3° l'apparition de l'ange, 4° les bohémiens, 5° Hérode, 6° les mages, 7° la crèche, 8° le massacre des innocents, 9° l'apothéose – et, en plus de la musique écrite exprès pour l'œuvre, le metteur en scène intercala de nombreux autres chants religieux, ainsi qu'un *Gloria* et le chœur des bergers du second acte de la composition d'Adolphe Guiol. Cette œuvre à grand spectacle fut jouée au moins huit fois jusqu'au dimanche 8 février.

— 1853, une grand-messe en musique chantée le dimanche 24 avril à la cathédrale et redonnée le dimanche 29 mai à l'église Saint-Louis :

« L'église était pleine de fidèles appartenant à toutes les conditions depuis la plus élevée jusqu'à la plus humble : Au milieu de la nef, 60 musiciens, artistes ou amateurs attendaient le signal du chef, et 60 choristes groupés autour de l'orchestre, les uns ouvriers, les autres industriels, officiers ou appartenant à des professions libérales, allaient concourir à l'exécution d'une œuvre musicale tendant à la glorification de Dieu. Toutes les âmes étaient donc disposées à la sympathie, à la bienveillance ; de ce contact de toutes les conditions ne jaillissaient que des sentiments chrétiens et vraiment fraternels, et le besoin d'enthousiasme qui existe au fond de toutes les âmes, était satisfait, chez les uns, par l'audition d'une belle inspiration musicale, chez les autres par le concours qu'ils donnaient à son exécution.

« [...] M. Duprat, amateur, a chanté avec cette perfection de méthode qu'on lui connaît un très beau solo, et les chœurs ont exécuté avec une précision à laquelle nous étions loin de nous attendre, les modulations les plus difficiles. On voyait du reste quel zèle et quelle ardeur ils apportaient à l'interprétation de cette œuvre d'un compatriote dont ils aiment le caractère et dont ils admirent le talent.

« La messe de M. Guiol a-t-elle dans toutes ses parties ce caractère d'inspiration sévère et éclairée qui convient à la musique

religieuse ? Son orchestre n'a-t-il pas quelques réminiscences théâtrales, et ne retrouve-t-on pas quelquefois dans son œuvre des souvenirs d'Halévy et de Meyerbeer ? Telles sont les questions que l'on est tenté de s'adresser devant une composition d'une valeur aussi incontestable, et qui pose notre compatriote d'une manière très brillante devant des juges plus difficiles et plus compétents que nous⁶⁶. »

— 1855 : *Romance sans paroles*, pour le violon. « Comme violoniste, la réputation de M. Guiol est depuis longtemps solidement établie, et la manière supérieure, magistrale, dont il a exécuté un concerto de Bériot, le sentiment exquis avec lequel il a fait chanter à son instrument une délicieuse mélodie de sa composition qu'il appelle modestement une *romance sans parole*, ne peuvent que la grandir encore. Ajoutons que — dans ces deux morceaux applaudis à triple salve — M. Guiol a été admirablement accompagné par sa jeune dame⁶⁷. » — « Parler de concert et de fraternité musicale, c'est faire songer à M. Guiol, l'habile chef d'orchestre du théâtre, que tant de liens attachent à notre association. M. Guiol a joué avec le merveilleux talent qu'on lui connaît, une romance sans parole de sa composition, avec accompagnement de quatuor⁶⁸. »

— 1856 : une grande valse avec chœur et accompagnement à grand orchestre, exécutée le 16 février lors de la création, au théâtre de Toulon, du *Désert* de Félicien David, et redonnée le

⁶⁶ *Le Toulonnais*, 19^e année, n° 2824, mercredi 27 avril 1853, « Grand-messe de l'Association des Artistes Musiciens », page 2, colonne 3, compte rendu de L. Turrel.

⁶⁷ *Le Toulonnais*, 21^e année, n° 3110, jeudi 15 mars 1855, « Feuilleton du Toulonnais. Soirée musicale de la Société artistique de Toulon », page 1, colonne 4.

⁶⁸ *Le Toulonnais*, 22^e année, n° 3381, mardi 30 décembre 1856, « Feuilleton. Matinée musicale de la Société Artistique du Var », page 2, colonne 1.

samedi 1^{er} mars suivant lors de la seconde exécution de cette ode. « La valse de M. Guiol a été comme à la précédente représentation couverte d'applaudissements. C'est un joyau mélodique dont on aime à suivre plusieurs fois les savantes ciselures⁶⁹. »

— 1857 : *Messe à trois voix égales pour le pensionnat de la Présentation de Sainte-Marie avec accompagnement d'orgue et de piano*, destinée aux jeunes filles d'un pensionnat de la ville dont Adolphe Guiol devait être le professeur de musique ; les parties solistes étaient confiées aux meilleures voix de chaque pupitre. La messe est complète avec le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo*, le *Sanctus* et l'*Agnus Dei*. La partition⁷⁰ mentionne au crayon, en divers endroits, des indications d'orchestration pour un petit ensemble instrumental, rajoutées ultérieurement.

— 1858 : *L'Éducation de Babé la folle*⁷¹ et *Le Brevet supérieur*, sur des paroles de Curel.

— 1859 : *La Jeunesse de Marie-Stuart* et *Le Dindon de Nicole*, paroles de Moreau.

⁶⁹ *Le Toulonnais*, 22^e année, n° 3259, samedi 8 mars 1856, « Société artistique du Var », page 2, colonne 4.

⁷⁰ Le seul manuscrit connu de cette œuvre est la propriété de M. Jean Le Roux, arrière-arrière-petit-fils du compositeur ; il a été corrigé et mis au net par Dominique Amann. La messe a été interprétée le dimanche 24 octobre 2010 par la chorale paroissiale *La Cantoria* de Correns (Var), sous la direction de son chef M. Gilles Bouis ; à l'orgue, M^{me} Catherine Hyvert-Milhères titulaire des grandes orgues de la cathédrale Sainte-Réparate de Nice.

⁷¹ Ce personnage mystérieux est certainement celui qu'évoque François Rossi dans ses *Archives théâtrales*, 4^e partie, 2^e chapitre, folios 30-31 : « Un provençal *Aldebert Vernier*, avait eu l'honneur de faire partie de la troupe tragique qui accompagnait le grand *Talma* dans ses pérégrinations en province. Très instruit, excellent comédien, des revers de fortune occasionnés par une longue maladie, le firent longtemps végéter. Dans un état voisin de l'indigence, il vint s'échouer à Toulon, traînant à sa suite sa sœur *Babé* atteinte d'une douce folie. » Il se mit à la disposition d'amateurs de la comédie bourgeoise pour qui il composa *Lou Théâtre de Bezagno vo leis assemblado deis amatours*, pièce provençale en deux actes et en vers, publiée à Toulon en 1840. « Vernier mourut quelques années plus tard laissant Babé-la-folle aux soins de la charité publique. »

— 1861 : *Le Revenant du château de Lormel*, paroles de Moreau.

— 1862, une messe en musique, chantée le dimanche 20 avril, jour de Pâques à la cathédrale et redonnée à Saint-Louis le dimanche 8 juin suivant, jour de la Pentecôte, chantée par le chœur Piffard récemment reconstitué : « Le talent de M. Guiol, qui nous est sympathique à plus d'un titre, n'a pas failli un seul instant, et cette page magistrale qui vient de s'échapper de sa plume renferme des beautés de premier ordre qui lui permettent de figurer dignement parmi ses sœurs aînées⁷². »

— 1863 : le chœur *Les Enfants de Toulon* et des *Cantiques* pour les élèves du lycée.

— 1866 : messe d'orchestre, avec accompagnement d'harmonium, composée spécialement et conduite à l'occasion du centenaire de la fondation de l'établissement des Dames de Saint-Maur.

— 1868 : « 2^{me} romance sans paroles, exécutée par M. Belfort avec accompagnement de piano et orchestre⁷³ ».

— 1870 : *Le Départ des Mobiles*, paroles de Gorlier.

Il est certain que cette liste ne saurait être exhaustive et qu'Adolphe Guiol produisit de nombreuses autres œuvres de circonstance. Par exemple, le manuscrit MS 148 de la bibliothèque municipale de Toulon renferme des strophes de Louis Pélabon « chantées En l'honneur de Leurs Majestés Napoléon

⁷² *Le Toulonnais*, 28^e année, n° 4185, jeudi 24 avril 1862, page 2, colonne 5.

⁷³ *Le Toulonnais*, 34^e année, mardi 12 mai 1868, programme du concert devant être donné par MM. Caillol et Belfort. — « Notre dessein n'est pas d'examiner M. Belfort dans les différents morceaux où il s'est produit, nous signalerons seulement l'exécution de la *Romance sans paroles* de M. Guiol, romance non publiée, croyons-nous, et qui mériterait tant de l'être » (*Le Toulonnais*, 34^e année, jeudi 21 mai 1868).

III Empereur des Français et l'Impératrice Eugénie à leur visite à Toulon⁷⁴ » ; après ce titre, l'auteur précise : « musique de Mr Guiol ».

LE MARCHAND DE MUSIQUE

Le commerce des instruments et partitions étant une activité lucrative, Adolphe Guiol s'y adonna, au moins durant quelques années, ainsi qu'on peut le voir par la presse locale :

GRAND ÉTABLISSEMENT DE MUSIQUE.

A. GUIOL et Cie, Rue des Chaudronniers, 31, à TOULON.
GRAND RABAIS DE 20 pour cent.

SUR LA MUSIQUE ET LES INSTRUMENTS DE TOUS GENRES.

Grand assortiment d'Instruments pour Musiques Militaires.

Location et vente de PIANOS et autres Instruments des meilleurs facteurs de la capitale et de la province.

Abonnement à la Musique de PIANO à *deux francs* par mois.

Cordes de Naples et des meilleures fabriques de France.

La maison A. GUIOL et Cie, jalouse d'acquérir la confiance du public, garantit tous ses instruments et accorde les plus grandes facilités pour les paiements.

ALBUMS POUR ÉTRENNES.

☞ Pianos droits à 700 francs⁷⁵.

⁷⁴ En septembre 1860. — Le futur Napoléon III était déjà venu en visite officielle à Toulon, à la fin du mois de septembre 1852, donc avant son couronnement, et il était alors nommé « Son Altesse Impériale le Prince-Président ».

⁷⁵ *Le Toulonnais*, 10^e année, n° 1555, mardi 31 décembre 1844, page 4, colonnes 1 à 4.

Le Toulonnais, annonçant des concerts, mentionne à plusieurs reprises⁷⁶ que des billets étaient disponibles chez « M. Guiol, marchand de musique, rue des Chaudronniers ».

L'HOMME ET L'ARTISTE

Il est d'usage, à Toulon, de proclamer que le plus grand musicien local est Hippolyte Duprat... Certes, Duprat, fils de commerçants de la rue des Chaudronniers⁷⁷, est l'auteur très inspiré du magnifique opéra en cinq actes *Pétrarque*, qui connut de beaux succès dans plusieurs salles françaises après sa création à Marseille en avril 1873. Mais, d'un autre côté, ses études achevées, il quitta Toulon pour faire une carrière de chirurgien de la Marine et, la retraite venue, il s'établit à Paris, où il composa notamment son opéra.

Sans vouloir rabaisser l'un pour mieux magnifier l'autre, il me semble que la première place doit revenir à Adolphe Guiol : c'est lui qui fut incontestablement le plus grand musicien toulonnais de son temps, constamment actif dans la ville de 1830 à 1889. Rien ne se fit sans lui pendant environ un demi-siècle :

— après avoir dirigé le chœur Piffard, entre 1835 et 1840, il réorganisa cette célèbre société chorale en 1861, alors que se développait le mouvement orphéonique ;

— lorsque se créa à Toulon, en août 1852, le bureau local de l'Association des artistes musiciens, Guiol en fut nommé vice-

⁷⁶ Voir *Le Toulonnais* dans ses livraisons des 2 janvier 1845, 27 février 1845, 17 avril 1845, 25 septembre 1845, 7 janvier 1847, 5 et 16 décembre 1847.

⁷⁷ Aujourd'hui rue d'Alger.

président ; le dépouillement des annuaires de cette association indique qu'il conserva ce poste jusqu'en 1858 et que, de 1859 à sa mort, il fut le président du comité toulonnais ⁷⁸ ;

— en septembre 1852, lors de la visite à Toulon du prince-président, c'est Adolphe Guiol qui fut choisi par la municipalité pour former et diriger un orchestre de cinquante musiciens pour le bal officiel ; *idem* en septembre 1860 pour la visite de l'empereur et de l'impératrice ⁷⁹ ;

— membre de la Société artistique dès sa fondation en janvier 1854, il fut très actif dans la section musicale, comme interprète lors des auditions mensuelles données aux adhérents, chef d'orchestre dans les concerts exceptionnels et professeur ⁸⁰ ;

— membre du comité de fondation d'une Société philharmonique établie au début de l'année 1851 — et qui paraît être restée éphémère, — il en reprit la direction lorsqu'elle se reforma à la fin de l'année 1868, notamment pour doter Toulon d'une école de musique à la suite de l'échec du premier conservatoire ⁸¹.

⁷⁸ L'Association des artistes musiciens fut fondée le 26 janvier 1843 par le baron Isidore-Justin-Séverin Taylor (1789-1879) pour promouvoir l'art musical en France et assurer aux musiciens un véritable statut social, notamment par la création d'une caisse de retraite et de secours mutuels. Elle rencontra d'emblée un grand succès et ne tarda pas à réunir plusieurs milliers de membres dans tout le pays. Pour alimenter sa trésorerie, elle organisa de nombreuses manifestations et concerts de bienfaisance.

⁷⁹ Pour ces deux événements, cf. Rossi (Prosper), *Mes Souvenirs 1852-1866*, Toulon, imprimerie marseillaise E. Foa, 1889, pages 49 et 155.

⁸⁰ La Société artistique du Var fut fondée afin de populariser l'art à Toulon. Après des débuts difficiles et le choléra de 1854, elle ouvrit un local — grande salle, antichambre, salon de lecture — abritant un piano Boisselot et une bibliothèque, où des expositions de peinture, des cours de musique et des soirées mensuelles musicales furent offerts aux actionnaires. Elle organisa également quelques concerts publics et fut à l'origine de la création du musée d'art de Toulon. En octobre 1860, après la suppression de la subvention municipale, elle dut cesser ses activités et remit ses avoirs — œuvres d'art et bibliothèque — au musée de la ville.

⁸¹ Si Guiol ne fit pas partie de ce premier conservatoire de musique créé par l'arrêté municipal du 19 avril 1866, c'est que cet établissement, princi-

Les arts suscitent les passions, et tout particulièrement la musique : on ne compte plus les querelles d'écoles... et les théâtres avaient leurs coteries. Aussi est-il frappant de constater que, pendant toute sa carrière musicale, Adolphe Guiol n'a jamais fait l'objet d'une seule critique dans les journaux de la localité : tous se sont toujours plu à souligner sa valeur comme violoniste et chef d'orchestre ; il a toujours été présenté comme un homme simple et discret, ayant conservé la modestie de ses origines ouvrières. Artiste désintéressé, sourd aux sirènes louangeuses qui lui promettaient un bel avenir dans la Capitale, il préféra œuvrer dans sa ville d'adoption et se consacrer à l'éducation de ses enfants. Naturellement bon, généreux et charitable, il manifesta constamment la plus belle solidarité envers tous les artistes.

Adolphe Guiol épousa, le 18 octobre 1854, Marie-Caroline Josserant, née à Toulon le 24 septembre 1832, fille d'Alexis-Honoré, instituteur, et de Cécile David ⁸². Marie-Caroline, de dix-sept ans plus jeune que son époux, était une jeune pianiste déjà très appréciée par les mélomanes toulonnais. De leur union sont issus cinq enfants :

— Alexis-Adolphe-César, né le 11 octobre 1856 ; décédé à Gorée (Dakar, Sénégal) le 28 mars 1884, écrivain du commissariat de la Marine ;

— Paul-Adrien-Joseph, né le 5 mars 1858 ; il épousa, le 16 décembre 1882, Élisabeth-Félicie Gastaud, née à Marseille le 28 septembre 1861 et exerçant à Toulon la profession de tailleur pour dames ;

pablement destiné à former des musiciens pour l'orchestre du théâtre, fut, de ce fait, confié aux principaux artistes de cette formation : or, Adolphe l'avait quittée dix ans auparavant.

⁸² Archives municipales de Toulon, état civil, année 1854, registre des mariages, acte n° 345.

- Joseph-François-Adolphe, né le 24 août 1862 ;
- Marie-Jeanne-Léonie, né le 10 novembre 1864 ; mariée à Toulon le 5 janvier 1897 avec Étienne-Honoré Trotobas ;
- Félix-Louis, né le 21 juillet 1866 ; décédé le 27 octobre 1889, commis de marine et célibataire.

De 1864 à 1888, la famille Guiol résida au 66 boulevard Louis-Napoléon, rebaptisé « de Strasbourg » à la chute de l'Empire. Adolphe Guiol mourut le 15 mai 1889 âgé de soixante-quatorze ans et fut inhumé dans son village natal de La Farlède, où sa tombe est toujours visible, contre le mur nord de la partie la plus ancienne du cimetière. Ses orphéonistes lui rendirent hommage en interprétant le *Requiem* du cinquième acte du *Pétrarque* de Duprat :

42

« Les obsèques du maestro Guiol eurent lieu au milieu d'une grande affluence d'amis et de tout ce que Toulon comptait de sommités de la littérature, des sciences et des Arts. Les musiques et les orphéons que Mr Guiol avait fondés auraient été heureux d'accompagner cet artiste à sa dernière demeure, pour lui rendre un suprême hommage de sympathie, d'estime et de profonde affection.

« Par un malentendu regrettable, les membres de ces sociétés prévenus trop tard n'eurent pas le temps matériel de se rendre à la convocation qui leur avait été adressée.

« À l'Église Cathédrale, Mr Boussanville, organiste à La Seyne et Mr Cézanne de St-Louis, exécutèrent des airs funèbres, qui impressionnèrent l'auditoire, notamment la marche de Beethoven, magistralement rendue sur l'orgue, par Mr Cézanne.

« Les restes mortels du grand musicien furent transportés à Solliès-Farlède, et inhumés dans le caveau de la famille. Le lendemain la Société chorale Piffard, en tête de laquelle était Victor-Long, maître entretenu de l'Arsenal, se rendit à la Farlède, où sur la tombe de leur regretté directeur, ils déposèrent pieusement une

couronne. Puis au milieu de la population accourue ils chantèrent le Requiem de Pétrarque.

« Sur les instances du Maire et du Curé de la localité, les orphéonistes se rendirent à l'Église paroissiale, où avec l'accompagnement de l'orgue ils donnèrent une deuxième audition de l'œuvre de notre concitoyen Hypolite Duprat⁸³. »

Toulon voulut perpétuer sa mémoire en donnant son nom à une rue du centre-ville :

« Dans la séance du 16 novembre dernier, notre collègue M. Aiguier a déposé une proposition tendant à donner le nom du musicien Adolphe Guiol à la rue des Bons-Frères.

« Votre commission de l'Instruction publique, saisie de cette question, a été saisie également d'une pétition des commerçants de la rue des Bons-Frères demandant le maintien de cette dénomination.

« Voulant cependant donner suite à la proposition de notre collègue, en perpétuant le nom d'un artiste qui a tout fait pour développer le goût de la musique dans notre ville, et satisfaire en même temps le légitime désir des commerçants, nous vous proposons de changer le nom de la rue qui longe le mur ouest de l'Hôpital maritime et qui porte celui de "rue-traverse Denfert-Rochereau".

« Vous ferez ainsi cesser une cause de confusion établie par la proximité de la rue Denfert-Rochereau.

« De plus cette voie qui est appelée à devenir très importante par la prochaine disparition de l'hôpital ne peut conserver plus longtemps l'appellation de rue-traverse, et son voisinage avec l'ancien Théâtre où Adolphe Guiol a commencé sa carrière d'artiste nous paraît la désigner pour porter le nom de ce musicien.

43

⁸³ ROSSI (François), *Archives théâtrales*, 4^e partie, chapitre I, folios 54 et 55.

« Si vous adoptez cette manière de voir, nous vous proposons de décider que cette voie s'appellera désormais "rue Adolphe Guiol".

« Les conclusions du rapport sont adoptées⁸⁴. »

Au début du siècle, la famille Guiol se dispersa. L'aîné et le benjamin, Alexis et Félix, étaient déjà décédés. D'après Rossi, la veuve Guiol suivit sa fille, partie s'établir près de Paris avec son époux et leur fils, et mourut à Vanves en 1912. Marie et son frère François, engagé comme chef d'orchestre pour la saison estivale à Bruxelles, s'y trouvaient en villégiature au moment de l'invasion du territoire belge par les armées allemandes en août 1914. Seule Marie put regagner Paris : son fils et son frère auraient disparu !

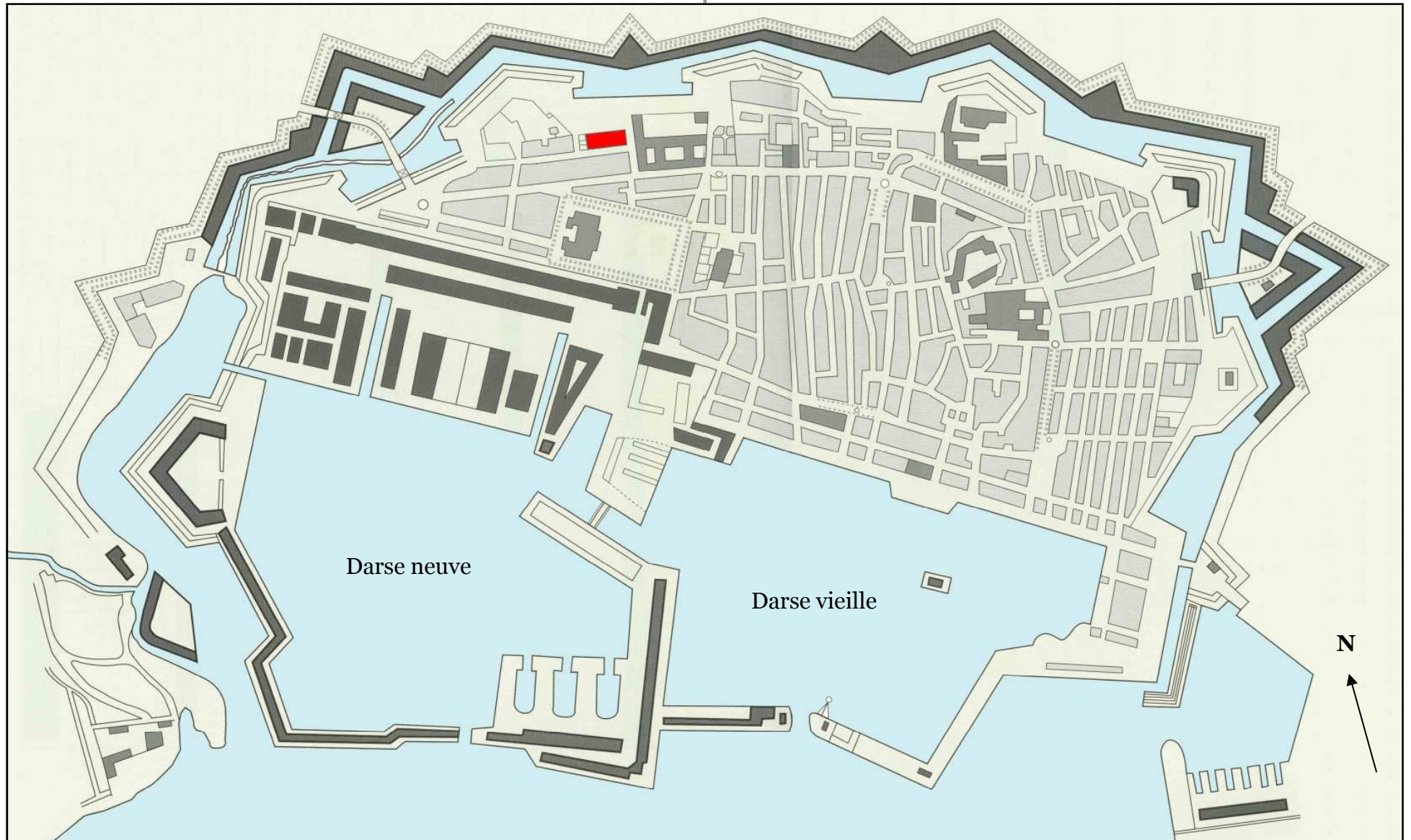
Aucune formation n'interprète plus la musique d'Adolphe Guiol car les œuvres de cet artiste n'ont pas été livrées à l'impression. Un unique chœur à quatre voix a été lithographié⁸⁵, mais ses paroles évoquent la conquête de l'Algérie en des termes qui, après les événements du xx^e siècle, pourraient heurter la sensibilité de nos contemporains. Et M. Jean Le Roux, descendant du compositeur, conserve précieusement la grande partition manuscrite de sa *Messe à trois voix égales pour le pensionnat de la Présentation de Sainte-Marie*. Pour le reste, il est à redouter que l'essentiel de l'œuvre musicale d'Adolphe Guiol, autrefois si appréciée des Toulonnais, ne soit définitivement perdue !

⁸⁴ *Commune de Toulon. Bulletin municipal*, année 1899, page 133 ; séance du conseil municipal en date du 25 janvier 1899, « 3^o Proposition de M. Aiguier tendant à donner le nom d'Adolphe Guiol à la rue des Bons-Frères ».

⁸⁵ *La Conquête de l'Algérie*, chœur à quatre voix, musique de M. A. Guiol ; Toulon, Typographie, lithographie et librairie Ch. Mihière et Cie, 56 boulevard de Strasbourg, 1876, in-4°, 1+11 pages. Le seul exemplaire connu se trouve à la Bibliothèque nationale de France, département de la musique, cote Vm7.116878.

Le Grand-Théâtre de Toulon, inauguré le 1^{er} octobre 1862 et devenu l'opéra de la communauté d'agglomérations, a totalement éclipsé le souvenir du modeste établissement qui l'avait précédé, et dont il ne subsiste que la porte et le vestibule d'entrée sur la venelle qui a retrouvé son nom ancien de « rue de la Comédie ».

Le souvenir d'Adolphe Guiol n'est plus évoqué aujourd'hui à Toulon que par la rue qui porte son nom, et qu'il empruntait presque quotidiennement, ses partitions sous le bras, pour diriger le premier orchestre de la ville et offrir à ses concitoyens tous les grands opéras des meilleurs compositeurs de l'époque : *Lucie de Lamermoor*, *Le Cheval de bronze*, *Guillaume Tell*, *Le Pré aux clercs*, *La Dame blanche*, *le Postillon de Longjumeau*, *Le Barbier de Séville*, *la Muette de Portici*, *Le Domino noir*, *La Favorite*, *Robert-le-Diable*, *Les Huguenots*, etc. L'oubli dans lequel ce maître musicien a sombré rappelle combien l'art des sons est, par excellence, le domaine de l'éphémère !



La *Darse neuve* borde l'arsenal. Celui-ci est délimité, au nord, par le long bâtiment de la corderie.

Au nord de la corderie, les îlots d'habitation du nouveau quartier sont séparés par des rues droites coupées de traverses, et donnent sur la belle place d'Armes.

La *Darse vieille* borde la ville ancienne avec ses rues tortueuses et étroites. Quelques placettes ne parviennent pas à aérer cet ensemble où la promiscuité est effrayante.

En rouge, le théâtre, à proximité du rempart nord.